

Il est trois heures de l'après-midi. Le téléphone sonne, c'est Bernard, mon ami Bernard. Il est bien embêté, Stéphane comédien chanteur et musicien souffre d'une rupture de ligament du majeur de la main gauche. Impossible de s'accompagner à la guitare. La troupe a une représentation le 25, dans vingt jours, c'est la cata... est-ce que je peux dépanner ? Guitariste amateur, j'adore faire de la musique et venant de l'ami Bernard, je ne peux refuser...

Il est 21h, il fait froid, j'arrive à la maison d'Alphonse Daudet. Il y a là Mathilde qui m'accueille avec son beau sourire et une pointe d'inquiétude dans le brillant de ses grands yeux. Annie qui se présente spontanément, Bernard qui continue les présentations, je ne connais pas la troupe, Pierra que j'avais croisée à Soisy lors d'une représentation, Léa et Stéphane avec son doigt blessé. Mathilde très calmement m'expose la situation, représentation dans moins de trois semaines, deux séances de répétitions programmées dont un "filage" (j'avais une vague connaissance de ce que cela signifiait), ses attentes, ses préoccupations. Bref, nous étions là pour voir si je pouvais dépanner. Stéphane m'avait demandé de venir avec une guitare et j'ai vite compris qu'il fallait faire un essai... Quelques notes, une première chanson, "à la gare St Lazare", puis Barbara "Dis quand reviendras-tu ?" Plus dur "Nuit et brouillard", et "Voyageuse" de Michel Jonasz, avec surtout l'interprétation très personnelle de Stéphane que j'ai un peu de mal à accompagner. Après échanges, Stéphane avance, "ça devrait aller...". Mathilde tranche et me voilà embarqué dans l'aventure "des pas perdus" avec "les mots à l'envers", c'est le nom de la troupe de théâtre. Nous regardons le calendrier, pour les répétitions ça devrait aller, aie ! le 25, jour de la représentation, je n'irai pas planter l'arbre de la Laïcité à Draveil ...

Après les répétitions prévues, dont une, le fameux "filage" décalé à la veille de la représentation, ça y est, c'est le grand jour pour tous. Mathilde a tenu à ce que la "Troupe" moi compris, car je fais partie de la troupe (au moins pour une fois), partions ensemble de la maison Alphonse Daudet de Draveil, à 13h... Après avoir chargé les décors, nous voilà partis.

Arrivés à Perthes en Gâtinais, nous découvrons la salle. Elle est grande et haute. Il n'y a pas ou très peu de chauffage. Disons le franchement, nous sommes un peu refroidis. Mais pas le temps de se perdre en d'autres considérations, tout le monde se met au travail, chacun semble avoir son rôle. Les comédiens sont pour la circonstance, installateurs, déménageurs, manutentionnaires, bricoleurs, ça va, ça vient, tout s'installe, presque naturellement. Visiblement l'équipe est rodée. Reste cette scène surélevée et étrangement nue. Quelques répétitions s'organisent, entrée sortie, on parle en coulisse et cela s'entend et gêne. Les essais de voix des comédiens résonnent et se perdent sous la voute vraiment haute au-dessus de la scène. Mathilde demande à chacun de veiller à bien articuler et dire son texte à haute voix. Puis elle nous rassure, une équipe a prévu d'y installer des rideaux noirs qui devraient créer une ambiance plus adaptée. Pas vraiment rassuré, chacun poursuit l'installation et se prépare. Un peu tendu, j'accorde mes guitares qui n'aiment pas vraiment le froid ambiant. J'essaie quelques notes de musique sur l'air de "femme libérée". Une voix se fait entendre, c'est Pierra qui chante, la guitare est accordée. L'heure avance, il fait de plus en plus froid. Quelqu'un parle d'aller prendre un café, y a-t-il un bar ? Nous n'aurons pas la réponse. Les techniciens arrivent et déballetent leur matériel, des dames s'affairent autour du repas qui est prévu. Les rideaux arrivent, la scène prend forme. Soudain c'est l'angoisse, on a oublié le miroir... indispensable pour se maquiller et s'ajuster avant de monter sur scène. Je pense à Marie France mon épouse et Christiane dont le mari est miroitier qui doivent arriver. J'appelle, sauvé, elles s'occupent du miroir.

A présent il faut nettement moins froid, presque chaud. Benoitement un des organisateurs vient nous dire qu'il a réussi à mettre les radiateurs en route. Avec la température qui monte, il va falloir réaccorder les instruments de musique. Re "Femme libéré", re Pierra qui s'étonne, encore ? Je lui explique que cette chanson et surtout cette suite d'accords est parfaite pour accorder. L'après-midi avance, Stéphane est inquiet. Il trouve que l'installation des rideaux prend beaucoup de temps. Je perçois une tension qui doit être propre à ces moments qui préfigurent les débuts de spectacle.

Puis tous abandonnent leurs tâches, techniciens compris pour se retrouver autour du repas froid servi par les organisateurs. La scène n'est toujours finie d'être installée, il est 18h30, le spectacle commence dans moins de 2 heures.

Soulagement, le miroir arrive. On se le dispute presque, ces dames passent au maquillage.

Le temps passe, la scène n'est toujours pas prête, pourtant elle prend forme. Une ambiance commence à se créer avec les rideaux, les voix résonnent moins, il fait maintenant chaud et il faut réaccorder. Nous sommes à moins d'une demie heure du début du spectacle et Stéphane est maintenant véritablement très inquiet...

Mathilde a l'œil sur tout, rien ne lui échappe. Elle met une délicate mais visible pression sur les techniciens qui s'affairent autour de l'habillage de la scène toujours pas terminé, puis en professionnelle, elle donne ses consignes, claires et précises à l'éclairagiste qui s'exécute.

Le public arrive, il est contenu dans l'entrée, tout s'accélère, Stéphane vient me chercher, il faut se préparer. J'avais enfilé mon costume depuis longtemps, le public prend place. Ma guitare en main avec Stéphane nous nous rendons au fond de la salle car c'est nous qui ouvrons le spectacle. Le trac m'envahit, je me chauffe les doigts, je respire à fond en essayant de faire le vide, sans quitter des yeux Stéphane qui sera mon guide bienveillant tout au long de la soirée.

C'est parti, rien ne peut plus nous arrêter ? Et bien si, panne générale de courant juste avant le premier accord de musique et le regard de Mathilde qui s'apprêtait à nous donner le signal du début du spectacle. On s'agite en coulisse, un organisateur prend la parole, rassure, fait patienter, chacun retient son souffle... Lumière !!! *"A la gare Saint Lazare, A l'horloge pendue, J'ai compté quatre quarts, Et tant de pas perdus..."*, nous traversons la salle, et là surprise, tout le monde chante avec nous, étonnant ce public... pas tant que cela. Ça se sentait quand nous attendions du fond de la salle, il y avait une certaine chaleur qui se dégageait.

Nous enchainons avec "Voyageuse", puis nous quittons la scène. Stéphane me rassure d'un regard, première prestation plutôt réussie semble-t-il.

Là je découvre la vie en coulisse. Chaque comédien est silencieux, concentré, "dans son tunnel", rien ne semble le perturber. Chacun a préparé ses costumes de scène selon son propre rituel. Posés sur une table, dans une valise ou suspendus, toutes et tous ont leur espace, leur façon de s'y retrouver. C'est Stéphane qui nerveux remue dans tous les sens pour se changer, là avec un casque sur les oreilles, il va et vient. Bernard semble totalement dans sa bulle, murmure ses répliques, sûr de lui, rien ne semble l'atteindre, sauf cet amical regard dont il a le secret et qui rassure. Annie calmement se prépare avec son grand chapeau noir qui dans la pénombre lui donne un air de rêveuse d'un autre temps. Léa qui consciencieusement et un peu rageuse ajuste sa combinaison de technicienne de surface... C'est Pierra qui tourne et virevolte, légère et gracieuse, sans oublier le petit passage devant le miroir pour peaufiner son maquillage. On descend, on monte, on se croise dans l'escalier étroit en bois qui permet l'accès à la scène, et là la magie s'opère. Les tunnels dans lesquels chacun semblait être enfermé convergent sur la scène. On se parle, on se regarde, les répliques s'échangent, la parole est claire, les mouvements précis, chacun tient son rôle, la scène est belle. Entre deux rideaux mal fermés, je n'en perds pas une miette. C'est Léa qui joue de son violoncelle. Pierra qui pousse avec difficulté un caduc dans lequel se trouve Stéphane habillé en clochard...

Dans la salle, Mathilde que l'on devine est à côté du technicien. Rien ne lui échappe, c'est son travail, c'est son spectacle qui se déroule devant un public tout à l'écoute, réactif et chaleureux. De là où je suis, je sens cette présence humaine à la fois impressionnante, ravie et complice.

Derrière la scène à l'abri des regards, c'est un petit essaim d'abeilles. On échange regards et sourires, on se croise en murmurant des encouragements, des félicitations, des soupirs de satisfaction, d'insatisfaction. Ceux qui descendent sont soulagés, mais se projettent déjà dans la scène suivante. Ceux qui montent sont silencieux et concentrés. Tous tendent vers un seul objectif, réussir. C'est à la fois grave, un peu effrayant et terriblement excitant. On ne ressent pas souvent cela.

Maintenant c'est le final. Nous sommes tous sur scène. "A la gare Saint Lazare, A l'horloge pendue, J'ai compté quatre quarts, Et tant de pas perdus...", chacun chante sa phrase, le public reprend, ça donne le frisson. Puis nous saluons, Mathilde nous rejoint, me prend la main, ma guitare m'encombre, nous saluons à nouveau, entrée, sortie, nous saluons encore et encore. Derrière la scène on se congratule, détendus et heureux. Un vrai moment de bonheur. Merci les amis, merci Mathilde.

Yves Attanasio
3 décembre 2017